



Sommaire

► Ludwig van Beethoven : l'homme ◀

Ludwig van Beethoven, sa vie, son œuvre (4^e partie)2

► Beethoven et la musique ◀

Les ouvertures de Beethoven (2^e partie) 12

La réception de l'œuvre de Beethoven en France au XIX^e siècle..... 26

La musique religieuse de Ludwig van Beethoven 30

► Insolite et anecdotes ◀

Beethoven et l'art de l'horlogerie 34

► Entretien avec... ◀

Fidelio et le journal de Leonore : Marion Soustrot et Maud Lescoffit..... 40

Rencontre avec le pianiste Jean-Efflam Bavouzet..... 48

► Documents et enregistrements ◀

En préparation à Bonn : une édition critique de la 9^e symphonie..... 51

► Spectacles et concerts ◀

Une première mondiale en Italie..... 52

Le Festival Beethoven à Bonn : Beethoven et la France..... 54

Un concert remarquable à Lyon : Beethoven et Cherubini 55

Fidelio au Grand Théâtre de Genève..... 58

Les adieux du Quatuor Lindsay..... 62

Gabriele Fontana et Maria Stuarda : un grand nom pour un grand rôle..... 64

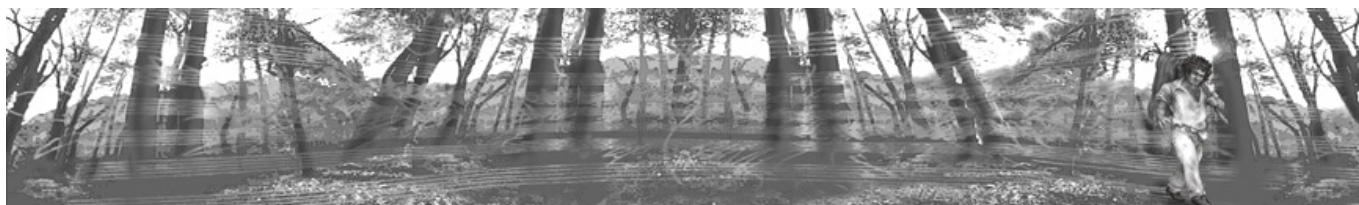
► La vie de l'ABF - Association Beethoven France ◀

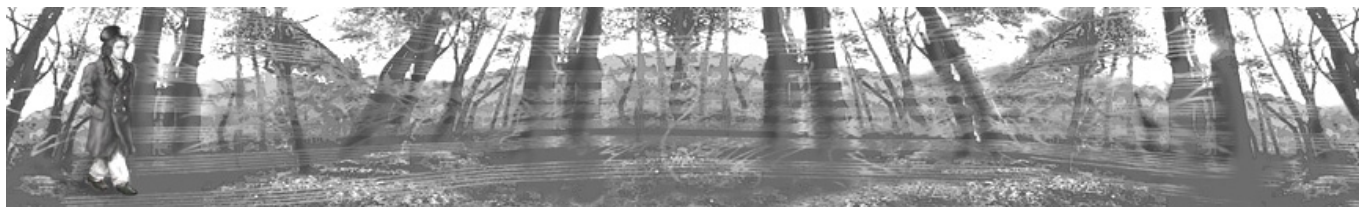
Quelques instants de la vie de l'ABF 67

Week-end Beethoven à Ivry et assemblée générale de l'ABF..... 69

Bon de commande de cds, dvds et livres rares..... 71

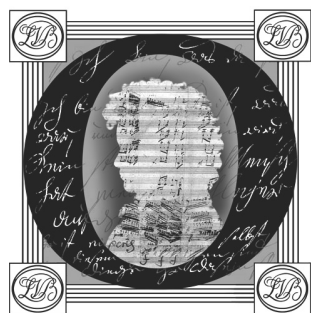
Adhérer ou s'abonner..... 72





► Spectacles et concerts ◀

Les adieux du Quatuor Lindsay



n avait peine à le croire, pourtant l'information est bien exacte : le Quatuor Lindsay, une des meilleures formations chambristes au monde, a décidé de faire ses adieux à la scène. Fondé en 1966, elle est toujours constituée de Peter Cropper au 1^{er} violon, Ronald Birks au 2nd violon, Robin Ireland à l'alto et Bernard Gregor-Smith au violoncelle.

Patrick Favre-Tissot évoque le concert organisé par la Société de musique de chambre et les Musicades, à Lyon, en la Chapelle de la Trinité, le 15 juin 2005.

Après avoir, en 40 ans d'activité, joué plus de 350 partitions en public au cours d'un nombre incalculable de concerts et gravé une splendide discographie, nos héros ont convenu de mettre un terme à leurs activités en commun. La principale raison avouée ? Elle est tout à leur honneur : la crainte de la routine et de n'avoir plus d'horizons nouveaux à explorer.

62

Il restait donc à partir en beauté. A cet effet, ils ont entamé depuis l'an passé une tournée d'adieux à travers l'Europe. Ces derniers temps elle a conduit leurs pas en France. Si Paris les a déjà accueillis il y a trois mois, ils se sont aussi produits ce printemps à Tours et Bordeaux, avant La Baule, toute dernière étape sur notre sol avant leur retour en Grande-Bretagne qui sera couronné par une ultime prestation à Sheffield le 31 juillet. La capitale des Gaules les aura donc de nouveau reçus, pour deux soirées, les 14 et 15 juin. Nous devons ce privilège aux volontés conjuguées de deux institutions lyonnaises dont l'action au bénéfice des vrais mélomanes est primordiale : la vénérable Société de Musique de Chambre de Lyon (qui achève sa 56^e saison) et Les Musicades (dont c'est la 15^e édition). Fort justement, leurs ingénieux dirigeants ont désiré unir leurs forces pour cet événement considérable qui vient clôturer brillamment une saison artistique 2004-2005 riche en rencontres d'exception.

Pour cette dernière soirée, le Quatuor Lindsay avait choisi d'inscrire à son programme des œuvres de Haydn et Beethoven. Souriants, en apparence très décontractés, les instrumentistes saluent le public et prennent rapidement place. Le charme opère dès la première mesure du 1^{er} des 6 quatuors « Erdödy » de l'opus 76, celui en Sol Majeur. En entendant cet *Allegro con spirito* de « Papa Haydn » exécuté avec autant de ferveur, nous sentons que nous allons vivre un moment d'exception. Tout le confirme ensuite : franchise des coups d'archet, fermeté d'accents, sonorités soyeuses, timbres chatoyants des instruments (N.B. : deux Stradivarius, un Amati et un Ruggieri... plus le doigté divin des interprètes). L'*Adagio sostenuto* est délivré avec une rare intensité : c'est un peu comme si les quatre pupitres ne faisaient plus qu'un. Travaillant sur le clair-obscur et les oppositions de dynamique à un degré supérieur, ils envoûtent littéralement l'assistance, (alors même que l'acoustique très réverbérante de la Chapelle de la Trinité n'est guère favorable à ce répertoire). La magie demeure avec le rapide *Menuetto*, traité avec toute l'énergie exigée et une infaillible précision, avant un Finale dont la complexité d'écriture (inhérente au dernier Haydn) est entièrement dominée.

Après une brève minute de pause succède au Maître d'Eszterháza celui qui fut un temps son élève, avec le 6^e quatuor, en Si bémol Majeur, extrait du recueil de l'opus 18 entièrement dédié au Prince Lobkowitz. Rendons grâce à l'intelligence avec laquelle est composée ce programme. La filiation entre la souveraine maîtrise d'un Haydn à son zénith et le premier essai de celui qu'il surnommait « *Le Grand Mogol* » semble aller de soi. C'est un peu comme si, dans cette juxtaposition presque brutale de deux créations que peu de temps sépare, l'on poursuivait l'exécution d'une immense partition imaginaire en huit mouvements. Pourtant, dès le redoutable *Adagio ma non troppo* les Lindsay ne craignent pas de nous révéler que nous changeons progressivement d'univers.



Le Quatuor Lindsay

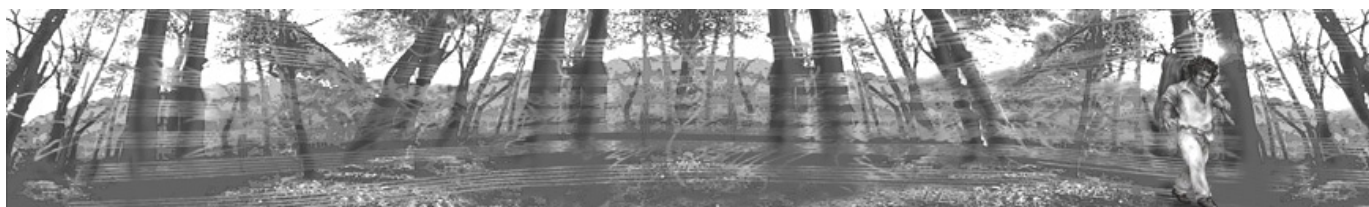
Déjà l'étincelante lumière du Classicisme cède du terrain aux interrogations existentielles, ce que confirme le bondissant *Scherzo*, rendu ici comme un pont jeté entre Haydn et Mendelssohn. Nous guettons naturellement nos musiciens au tournant dans la fameuse *Malinconia*, le plus extraordinaire mouvement du recueil de l'opus 18 pris dans son entier avec l'*Adagio affetuoso ed appassionato* du 1^{er} quatuor en Fa Majeur. Notre attente sera récompensée : grâce à un sens inné de la respiration

appliqué dans le déploiement de ces phrases méditatives semblant explorer tous les méandres de l'âme humaine. L'émotion est telle qu'il est impossible de ne pas la ressentir physiquement.

Nous n'avions pourtant pas encore touché au paroxysme du bonheur, lequel nous était réservé en seconde partie avec un 1^{er} quatuor « Razumovsky » d'anthologie, surpassant encore le témoignage inclus dans leur intégrale parue chez ASV. Le père du pianiste Pierre-Laurent Aimard, (le professeur Gilbert Aimard), présent ce soir là, a raison de dire qu'après un tel sommet il serait nécessaire d'oublier les contingences prosaïques qui nous entourent (nous rajouterions volontiers : et de pouvoir reposer aux côtés de l'Immortelle Bien Aimée...). Avec l'*Allegro* initial puis l'*Allegretto vivace e sempre scherzando* qui suit nous entrons effectivement dans une nouvelle dimension, magnifiée par une élégance, une justesse d'expression, une alternance de fermeté et d'insouciance sans équivalent connu. Après un *Adagio molto e mesto* déchirant, qui nous bouleverse tous au point de nous faire perdre la notion du temps, l'*Attaca subito* nous précipite dans une fantastique lecture de l'*Air russe* du dernier mouvement. C'est d'ailleurs une formule typiquement berliozienne qui nous est venue spontanément à l'esprit : à un tel niveau d'excellence : « toute description est inutile pour quiconque ne les a pas entendus ». Comment ne pas songer, aussi, à ce passage, chez Goethe, où Faust demande à l'instant présent de se fixer tant est grande sa beauté ? Plus modestement, le critique rend également les armes : à quoi servirait de dissertar sur tant de merveilles ? Les membres du Quatuor Lindsay viennent de nous faire un immense don pour fêter leur départ : nous prouver, en toute simplicité, que la perfection peut quelquefois être de ce monde... à l'image des plus grands génies de l'Histoire de l'Art !

63

Patrick FAVRE-TISSOT-BONVOISIN





Association Beethoven France et Francophonie

« Beethoven » une revue de référence autour du grand compositeur

Vos coordonnées :

Civilité, prénom et nom :

Adresse :

Code postal, ville, pays :

Téléphone - Télécopie :

Adresse courriel :

Complétez votre collection avec les numéros déjà parus (10 € par exemplaire) :

..... x n°1 x n°2 x n°3 x n°4 x n°5 x n°6 x n°7 x n°8
Nombre totale de revues commandées : x 10 € (France) =						 €

- Prix par exemplaire pour les pays hors de France : 13 €

Abonnez-vous à « Beethoven », revue semestrielle de l'ABF :

Abonnement : 2 numéros par an	France : 17 €	Europe : 21 €	Autres : 25 €
--------------------------------------	---------------	---------------	---------------

Votre règlement :

Envoi franco de port.

Je joins un chèque français de Euros à l'ordre de « Association Beethoven France et Francophonie ».

Pour les personnes qui habitent hors de France, il est possible de régler par carte bleue internationale sur Paypal.com, en indiquant comme bénéficiaire Association@Beethoven-France.org.

Une facture acquittée sera jointe à votre commande.